

dans son esprit un nouveau système destiné à montrer comment les dogmes étaient le produit des conceptions de l'humanité.

Ce système devait commencer par démolir la véracité des récits bibliques. Cette démolition avait été entreprise depuis plusieurs années par la critique théologique protestante. Strauss l'acheva en déclarant au nom de la philosophie hégélienne que les miracles sont impossibles et que, par conséquent, les récits de l'Evangile ne sont point historiques. Restait à expliquer la formation de ces récits. Les explications proposées par Paulus lui parurent puériles. Il les rejeta donc. Selon lui, les Evangiles n'avaient pas été écrits par les auteurs auxquels nous les attribuons. Les traits de la vie de Jésus de Nazareth avaient frappé ses contemporains ; ils se les étaient racontés ; ces faits s'étaient embellis et transformés en passant de bouche en bouche ; les narrateurs y avaient exprimé leurs espérances et leurs aspirations. Ainsi s'était formé le mythe de l'Homme-Dieu, qu'on avait identifié avec Jésus de Nazareth. Ce mythe principal, aussi bien que les mythes secondaires qui l'accompagnent, avaient été recueillis, longtemps après la mort de Jésus, par des écrivains sans critique qui avaient regardé ces récits comme historiques, et nous les avaient présentés comme tels dans les évangiles. Telle est la manière dont Strauss explique la formation de ces livres sacrés, dans sa *Vie de Jésus*. Cette vie parut en 1835 : elle eut un retentissement et un succès immense. Elle a été traduite en français par Littré. Strauss en retoucha des assertions importantes, dans les éditions qu'il en donna successivement ; mais ne modifia point le fond de son système.

Ce système en suscita d'autres. Baur (1792-1860), professeur de théologie historique à Tubingue, avait eu Strauss pour élève. Il élabora à son tour une théorie nouvelle de la formation des livres du Nouveau Testament. Il avait d'abord écrit des articles où il soutenait la nécessité de la révélation et de la réalité de la résurrection de Jésus-Christ. Mais sa pensée subit les mêmes influences que celles de Strauss. Schleiermacher le rendit incrédule ; Hegel le conquit ensuite à ses théories. L'idée maîtresse que Baur garde de l'Hégélianisme, c'est celle de l'évolution des choses et des faits historiques en trois temps : la *thèse*, l'*antithèse* et la *synthèse*. A l'en croire, les apôtres (en particulier Pierre et Paul) et les premiers chrétiens furent divisés en deux camps ennemis. Les uns tenaient pour le judaïsme ou christianisme particulariste, fondé sur la conservation de la loi mosaïque, qui excluait les Gentils. Les autres voulaient un christianisme universel, fondé sur une conception plus large qui ouvrait la religion à tous les peuples également. Saint Pierre était du premier parti, saint Paul du second. Cette opposition s'éteignit par degrés, après de longues luttes, dans la seconde moitié du second siècle. Ainsi après une *thèse* et une *antithèse* l'église catholique se trouva constituée par une *synthèse*. La littérature chrétienne primitive a été produite au milieu de ces dissensions et de cette réconciliation. Baur s'est appliqué à déterminer les livres ou fragments de livres, dus à l'école de Pierre,